

## La Déportation, 1755-1763

Yves Frenette

Volume 17, numéro 1, 2011

L'Amérique française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66163ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (imprimé)  
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Frenette, Y. (2011). La Déportation, 1755-1763. *Histoire Québec*, 17(1), 31–32.

# La Déportation, 1755-1763

par Yves Frenette,

professeur titulaire d'histoire et directeur de l'Institut d'études canadienne, Université d'Ottawa

*Diplômé des universités Laval et Carleton, Yves Frenette est professeur titulaire d'histoire et directeur de l'Institut d'études canadiennes à l'Université d'Ottawa. Il est membre de la Société Charlevoix, une amicale vouée à l'étude de l'Ontario français. Spécialiste de la francophonie nord-américaine, il a fait paraître deux livres (Histoire de la Gaspésie, 1981, 2<sup>e</sup> édition 1999; Brève histoire des Canadiens français, 1998) et plus de 70 chapitres et articles scientifiques, ainsi que dirigé ou codirigé 11 ouvrages collectifs. Frenette a aussi réalisé le site web Francophonies canadiennes : identités culturelles ([www.francoidentitaire.ca](http://www.francoidentitaire.ca)), qui a reçu plusieurs prix.*

*Participant également aux discussions sur l'évolution des français à l'ouest du Québec, il apporte une expertise historique sur la mobilité géographique des populations francophones et sur leur construction identitaire. Il fera paraître deux livres dans les prochains mois : La francophonie nord-américaine (avec Étienne Rivard et Marc St-Hilaire), aux Presses de l'Université Laval, et Brève histoire illustrée de l'Acadie, aux Éditions de la Grande Marée. Ses recherches actuelles portent sur la lettre, le genre épistolaire, dans les diasporas francophones, les Canadiens et les Métis du Dakota du Nord, l'Ontario français du Centre et du Sud-Ouest, la vie d'un immigrant danois dans le Canada de l'après-guerre, l'immigration française au Canada et l'émigration canadienne vers le Brésil.*

En 1754, la guerre pour la suprématie en Amérique du Nord a repris. Bien que l'Acadie ait été conquise par l'Angleterre en 1710, une situation confirmée par le traité d'Utrecht de 1713, la colonie est encore une fois au cœur de la tourmente. En juin 1755, des troupes du Massachusetts assiègent et capturent les forts Beauséjour et Gaspareau que les Français ont érigés en 1751 sur l'isthme de Chignectou, dans la baie de Fundy, région disputée par la France et l'Angleterre. Elles y trouvent de nombreux miliciens acadiens qui affirment avoir été forcés par les Français de défendre lesdits forts. Charles Lawrence, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, croyant voir là la preuve que les Acadiens ne sont nullement neutres, ordonne la déportation de ces « rebelles ».

Au début de juillet, Lawrence reçoit à Halifax des délégués de la Baie Française (Fundy) et les

enjoint de jurer une allégeance inconditionnelle au roi George II. Leur refus sert de prétexte à la Déportation, contemplée depuis au moins l'année précédente et jugée d'autant plus impérative par les autorités britanniques, qui veulent profiter de la présence en Nouvelle-Écosse d'un corps expéditionnaire venu de la Nouvelle-Angleterre.

À l'été et à l'automne 1755, Lawrence procède donc à la dispersion des familles, au pillage des établissements, puis à la déportation des Acadiens. Les habitants sont expulsés de leurs villages et de leurs terres; les Anglais incendient les fermes et, à la pointe de la baïonnette, mettent la population sur des navires dans une atmosphère de panique, voire de terreur. En raison de la malnutrition et de la propagation de maladies sur les bateaux, beaucoup de déportés périssent en cours de route. Des milliers de personnes ainsi



« La Dispersion des Acadiens », Henri Beau, 1900. On y voit, au centre, Évangéline avec son père. (Source : Musée acadien de l'Université de Moncton)



« La Déportation des Acadiens », George Craig, 1893. (Source : Musée acadien de l'Université de Moncton)

déplacées errent pendant des années, sinon des décennies, par le monde atlantique.



Winslow en train de lire les ordres de la déportation aux hommes et garçons acadiens emprisonnés dans l'église de Grand-Pré. Artiste: Frank Dicksee, 1882. (Source : Musée acadien de l'Université de Moncton)



Scène d'embarcation des hommes acadiens à Grand-Pré. Artiste : F. O. C. Darley, 1883. (Source : Musée acadien de l'Université de Moncton)



Évangéline et son père sur la grève à Grand-Pré lors de l'embarcation des hommes et garçons. Artiste : Frank Dicksee, 1882. (Source : Musée acadien de l'Université de Moncton)



Louisiane française et autres territoires français (Source : [http://en.wikipedia.org/wiki/La\\_Louisiane](http://en.wikipedia.org/wiki/La_Louisiane) [ page consultée le 18 mars 2011])

En premier lieu, c'est le dépeuplement de l'Acadie péninsulaire. La plupart des déportés sont éparpillés dans de nombreuses localités à travers les treize colonies américaines, lesquelles ne réservent pas un accueil des plus chaleureux aux nouveaux arrivants, c'est le moins qu'on puisse dire. La Virginie, à même les fonds publics, remet sur des navires en partance vers l'Angleterre les 1100 exilés dont on l'a gratifiée. Les dirigeants de la Caroline du Sud et de la Georgie se montrent très empressés à encourager, voire à aider, ceux qui veulent bien retourner par la mer en Acadie. Quelques exilés repartent, par voie de terre, vers le fleuve Saint-Jean. Entre 1755 et 1757, près de 2000 personnes trouvent refuge à l'île Saint-Jean. Un second contingent de 1500 Acadiens s'enfuit vers Québec et la vallée du Saint-Laurent. Mais la guerre force un grand nombre d'Acadiens à se déplacer de nouveau, au fil des victoires anglaises. Ainsi, le 8 juin 1758, le général Jeffery Amherst et un corps expéditionnaire de 27 000 hommes débarquent à l'ouest de Louisbourg pour attaquer la forteresse défendue par 7000 miliciens et soldats réguliers. Le 26 juillet, la forteresse capitule; l'île Royale devient territoire anglais et on déporte 3500 personnes en Angleterre et en France; les réfugiés à l'île Saint-Jean connaissent le même sort. L'année suivante, la capitulation de Québec amène 200 déportés à retourner en Acadie, après avoir prêté serment d'allégeance au roi d'Angleterre, mais on les jette en prison. La plupart d'entre eux, ainsi que d'autres Acadiens cap-

turés lors d'escarmouches au Cap Sable et à la Baie-des-Chaleurs, sont envoyés en France. L'année 1762 marque la dernière expulsion massive : 1500 individus sont envoyés vers Boston. Au total, ce n'est pas moins de 10 000 personnes qui ont été exilées.

Pour échapper à ce sort cruel, plusieurs milliers d'Acadiens ont pris la fuite à travers les forêts, où ils chassent, pêchent et cueillent des racines. Et, comme on vient de le voir, un grand nombre se sont rendus dans la vallée du Saint-Laurent ou encore ont remonté au nord vers la vallée de la Miramichi et la baie des Chaleurs.

En 1763, la déportation des Acadiens est terminée, mais le Grand Dérangement, lui, ne l'est pas. En effet, à l'exception de ceux établis dans la vallée du Saint-Laurent et en Louisiane, les déportés se déplaceront à nouveau, par choix ou par obligation, parfois un mélange des deux. Il n'est donc pas surprenant que le peuple acadien se perçoive comme errant et que, malgré un enracinement en de nouveaux lieux, il soit toujours en quête d'un pays, et que la mémoire collective maintient toujours la date de 1755 comme point de départ d'une grande épopée collective.

## Bibliographie

LEBLANC, Robert, « Les migrations acadiennes », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 23, n° 58 (avril), 1979, p. 99-124.

LEBLANC, Ronnie-Gilles (dir.), *Du Grand Dérangement à la Déportation : nouvelles perspectives historiques*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 2005.